Compte-rendu Diagonale Hendaye - Menton n°15033

Du 18 mai au 21 mai 2015

Participant : Pierre

Rédacteur : Pierre

Titre : Les saristes se passent le mot

Dimanche 17 mai 2015

Le train quitte la gare d'Austerlitz, direction Hendaye. La préparation de cette diagonale a été assez rapide. Je me suis inspiré pour le découpage horaire de celle faite dans l'autre sens en octobre dernier, réalisée avec mon compagnon de route Gérard G. Quelques modifications de parcours au niveau de Pau et Tarbes, roulant seul, je prendrai plutôt la départementale D817, puis passage par Saverdun, comme promis à Bernard L., notre sariste de la précédente tentative. Ensuite, détour par Aigues-Mortes et ses remparts, pas encore visités, et final par le bord de mer à partir de Fréjus, plus moyenne corniche entre Nice et Menton pour changer. Les prévisions météorologiques annoncées sont bonnes le premier jour, pluvieuses le deuxième, venteuses le troisième et encore humides le quatrième après Nice. Pas de températures trop basses, je l'espère. Côté entraînement, c'est ma deuxième diagonale cette année et, dimanche dernier, j'ai

réalisé un BRM400 qualificatif pour Paris-Brest-Paris2015 avec onze autres compagnons du club de Sceaux : belle performance dont je suis fier. Même si aujourd'hui, je pars seul sur cette tentative, il n'empêche que lorsqu'on arrive à entraîner d'autres cyclos dans une aventure, c'est toujours une sensation de transmission de témoin, de partage. Là, pour les diagonalistes du club, c'est surtout l'occasion de donner un peu de notre expérience des grandes distances et d'en faire profiter d'autres. De plus, ils sont quatre néophytes dont deux récents licenciés. Peut-être bientôt se lanceront-ils sur une diagonale, excités par nos récits. Le train poursuit sa voie dans la nuit, il est temps de dormir.

Lundi 18 mai 2015

L'« Intercités de nuit » arrive à Hendaye avec quelques minutes de retard et je finis par quitter le commissariat de police cinq minutes après l'heure prévue. Je ne suis pas inquiet, la météo est calme, et je devrais facilement refaire ce retard. A l'entrée de Bayonne, Gilbert et Pierrette V. arrivent à ma rencontre en tandem. Ils s'entraînent pour Paris-Brest-Paris et comptent faire au moins

200km aujourd'hui. Aussi veulent-ils m'accompagner sur un bon bout de chemin. La carte départ postée à Bayonne, nous nous élançons le long de l'Adour. Le vent est contraire mais faible et nous progressons bien. Ils sont en forme et moi itou. De nombreux arbres à kiwi jalonnent notre route. Ils sont en fleurs (pas les V. !) et des ruches placées sous les arbres assurent directement la pollinisation. Les kiwis de l'Adour disposent d'une IGP, Indication Géographique Protégée, et d'un Label rouge. Pierrette regrette que toute la production soit exportée alors qu'ils ont les arbres et bientôt les fruits sous les yeux quotidiennement, sans en profiter. En arrivant aux confluents de l'Adour avec les Gaves Réunis, Gilbert me fait remarquer que leurs eaux de couleurs différentes ne se mélangent pas. Le premier, plutôt boueux, (pas Gilbert !) s'est chargé d'alluvions en traversant le département des Landes, et les derniers sont clairs et proviennent directement des eaux des sources pyrénéennes.

A Bellocq, après un pique-nique sur la place du village, nous nous quittons. Bien sûr, c'est Pierrette qui a mis sa griffe basque sur le carnet de route. Ils partent vers le Nord dans la Chalosse, au paysage plus ondulé, et moi vers l'Est

jusqu'à Orthez en longeant le Gave de Pau et la départementale D29, au paysage bucolique, ensoleillé et sous une légère brise. Le parcours oblique doucement vers le Sud et le vent du Nord devient alors favorable. Arrivé sur la Nationale, certes pas très chargée, mais plus sonore, le contraste est saisissant.

Avant Pau, Alain D. me croise et vient me saluer. C'est la deuxième rencontre ou le troisième sariste du jour ! Nous faisons connaissance et il me guide à travers le fief du Béarn et de François Bayrou jusqu'à un café où je pointe. Sur la terrasse, nous devisons autour de nos activités cyclotouristiques respectives. Alain est un voyageur et un cyclo-campeur accompagné de son épouse dans ses périples. Nous nous quittons à la sortie de la ville sur la route de Tarbes. La brume s'est levée sur les Pyrénées et on distingue les cimes enneigées. En arrivant à Tarbes, une ville qui laisse une impression vivante et agréable, beaucoup de commerces et des places charmantes, je découvre les bouchons à la sortie de la cité. Cela me fait sourire, toujours le même ballet dans toutes les villes moyennes de province, tout le monde y entre le matin et en ressort en fin de journée ! Je loge ce soir à l'Auberge Basque à Ozon/Tournay. Malgré mon avance, je suis content de m'arrêter et reprendre des forces. Chaque jour sa peine. Lors du dîner, pris en extérieur, le ciel se couvre et devient

menaçant, la pluie arrive. L'aubergiste me raconte sa sortie vélo du jour qui s'est soldé par un accident. Un motard, dans la descente de Capvern sur la départementale D817, a dérapé sur le gravier fraîchement collé et a fauché deux de ces copains cyclos. Pour eux, la sortie s'est finie à l'hôpital. Si maintenant les motards se mettent aussi à nous porter préjudice !

Mardi 19 mai 2015

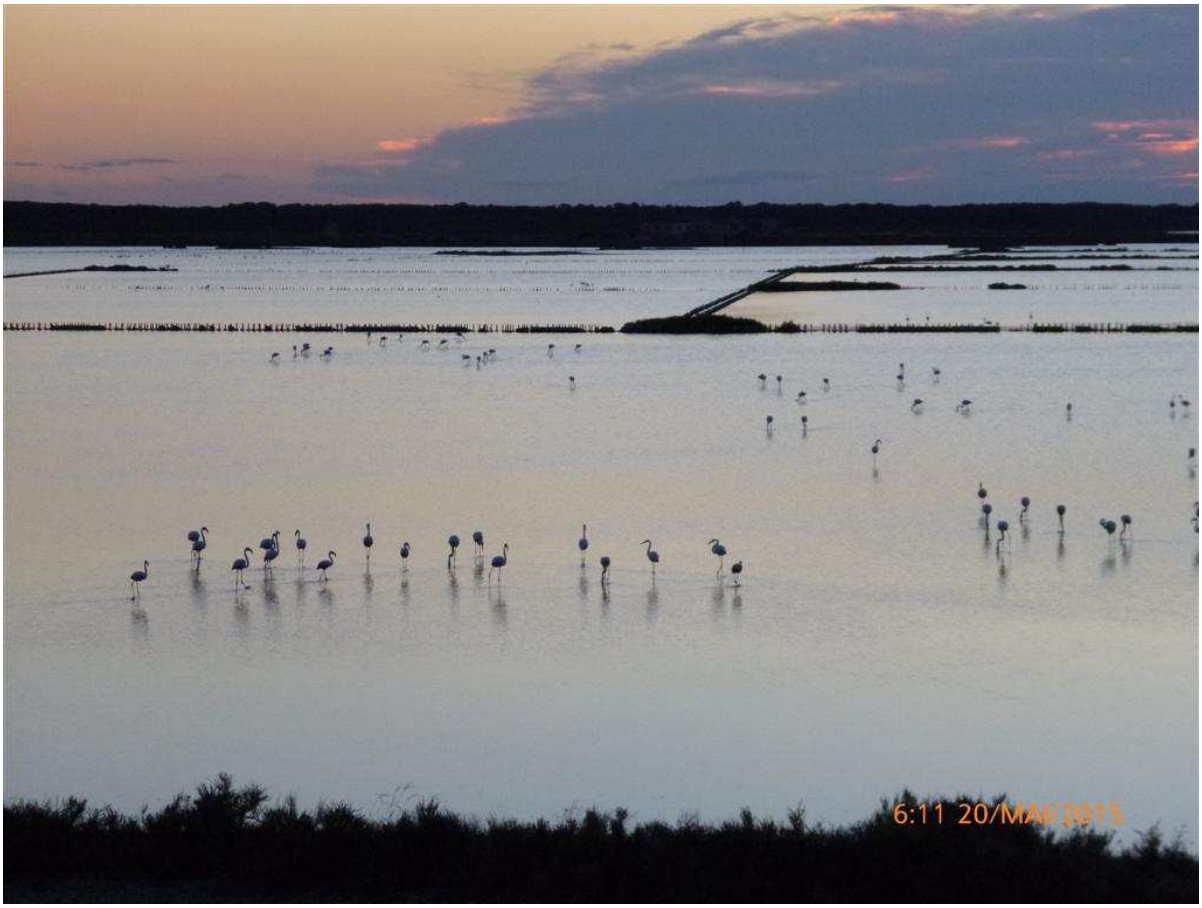
Le départ, très matinal, se fait sous une pluie faible. Dans la montée vers Capvern, parallèle à l'autoroute A64, elle redouble d'intensité accentuée par celle tombant des arbres. Au lever du jour, à Saint Gaudens, une accalmie permet de distinguer les Pyrénées avec ses sommets enveloppés dans une chape de nuages. Le pointage se fait relativement au sec et plusieurs boulangeries déjà ouvertes présentent d'alléchantes viennoiseries. Lorsqu'à Cazères, j'informe

Bernard et Gisèle de mon avance, la bruine fine laisse la place à de grosses gouttes et je suis obligé de chercher vite un toit sous l'abribus pour me protéger, moi, mais surtout aussi ma sacoche ouverte. Bien vite, le ciel se vide. L'absence de vent ne présage rien de bon. C'est parti pour durer. Après trente minutes, je sens quelques gouttes traverser mes protections, la visière de ma casquette goutte, il est temps d'arriver à Saverdun. Malheureusement, il faut encore gravir la côte avant Saint-Sulpice et celle d'après, direction Lagrâce-Dieu, bosses plutôt gratinées dans ce sens. Au 4 de l'allée du Girbet, Gisèle me reçoit avec des agapes, charcuterie, pâtés de langue, fromages ariégeois (Tomme de Bethmale) et béarnais, ce dernier d'une belle couleur foncée et très fruité, une omelette avec des œufs brouillés ou des œufs brouillés en omelette dont seule la maîtresse de maison connaît la recette. De son côté, Bernard sort le grand jeu, enfin plutôt le beau tampon de l'amicale et pointe mon carnet de route à la page de Belpech (vingt kilomètres plus loin que Saverdun). Heureuse initiative car non seulement une grue à flèche télescopique barre l'entrée de la ville mais en plus il pleut tellement que je suis ravi de ne pas avoir à ouvrir ma sacoche pour en sortir mon carnet de route et y laisser entrer le déluge, comme cela avait été le cas en 2014 sur Dunkerque-Hendaye à Châteauneuf-sur-Charente. Ce jour-là, tous mes documents papiers avaient gonflés et j'avais passé la soirée à les sécher. Après Fanjeaux, les intempéries s'adoucissent et à Bram, le vent se fait sentir et est même favorable. Je peux enfin retirer quelques effets mais la route est encore trempée. A Carcassonne, les sirènes se font entendre dans toute la ville. J'apprendrai le soir aux informations régionales que François Hollande fait une visite surprise à l'usine des anciens salariés et repreneurs des glaces Pilpa. L'occasion pour le chef de l'état de mettre en avant la volonté de ces travailleurs qui ont remonté la société sous forme coopérative. A la sortie de l'agglomération, le vent, sous forme de courant d'air, est si fort que je navigue facilement à 35 km/h sur le 2x2 voies. Heureusement, j'ai eu le temps de contempler le château comtal et ses remparts sur ma droite. A Trèbes, le vent se

stabilise, le temps se dégage et la route est sèche sur la départementale D160. Côté navigation, il n'y a plus rien à faire que suivre la direction de Béziers, ma ville étape. Je sens la lassitude me gagner et j'ai hâte d'arriver. Le repas du soir me requinque ainsi qu'un immense gâteau forêt noire (Schwarzwälder avec l'accent).

Mercredi 20 mai 2015

Au réveil, le vent du Nord souffle déjà très fort. Il m'emporte à Agde. A partir de là, je longe la mer Méditerranée et remonte un peu vers le Nord, le vent devient alors latéral et contraire. Je suis en terrain connu. La route en direction de Sète, je l'ai déjà empruntée il y a un mois lors de Strasbourg-Perpignan, dans l'autre sens et avec Eole soufflant de la mer.



Aux aurores, des flamants roses m'observent et me prient de les prendre en photo. A Palavas-les-flots, de larges pistes cyclables m'invitent à les emprunter

par leurs panneaux de signalisation ronds à fond bleu (= obligation). Un peu vite, je me mets presque à remarquer qu'elles sont en très bon état. Mais, à une intersection avec la route, en traversant la chaussée, mon regard est occupé à surveiller la circulation, et non à observer ce qui m'attend de l'autre côté. D'abord une grosse bordure de trottoir, que je saute, puis la piste est effondrée et laisse des arêtes vives risquant de pincer mon pneu avant. Je ressaute l'obstacle, mais maintenant ma vitesse est plutôt excessive et un nouveau rebord se présente. Troisième obstacle trop rapproché pour mon cheval non entraîné au saut ! Je suis en danseuse, je bloque les freins et détache mes pieds des pédales automatiques. Mon tibia gauche percute violemment la pédale et je chute, … le vélo aussi. Bilan, la manette de frein est tordue, la selle griffée, et mon tibia arbore un magnifique œuf de pigeon. Je peste contre ces voies cyclables non entretenues et réservées plutôt au vélo-loisir. Je remets tout en état, laisse sécher la croute sur mon tibia, et recouvre un rivet éraflé de ma selle avec un ruban adhésif afin de ne pas trouer mon cuissard avec le frottement. Je me retourne pour vérifier qu'il ne me manque rien et voit une petite fiole d'antiseptique à usage unique traîner sur le bord de la piste : je ne suis pas le premier à m'être blessé ici ! Je poursuis ma route par la Grande-Motte, désertique à huit heures du matin ! Il me semble qu'il n'y a pas beaucoup de travailleurs ici,… A Aigues-Mortes, je pénètre dans la cité de Saint Louis afin d'y récupérer mon pointage. Les remparts et les rues étroites en font le charme. Mais le temps compte et je repars. Le vent redevient favorable sur 15km puis c'est avec beaucoup de difficultés que j'atteins Arles. Impossible de lâcher une main du guidon, les rafales me font zigzaguer sur la chaussée. André D., prévenu par Bernard, essaie de me joindre pour me rencontrer. Nous convenons qu'après Mouriès cela devrait être possible. Le soleil brille et de hautes herbes me protègent du vent jusqu'à l'heure du repas. Après avoir cassé la croûte, j'appelle André. Il me raconte qu'il a été opéré dernièrement, a peu roulé et a quelques problèmes cardiaques, il préfère m'attendre à l'intersection de la D5 et de la

D17, c’est-à-dire à mi-chemin de ma première bosse de la journée juste après mon lieu de pique-nique. Il ne veut pas me retarder. La deuxième partie de la montée est difficile, il souffre de tachycardie. J’en profite pour digérer tranquillement mon repas et ensemble, nous poursuivons sur le plateau jusqu’à Eyguières.

Là, après la pose photo, il me remet une belle part de diplomate et je lui prends l’eau de son bidon. Je donne l’impression de le dévaliser, mais en fait je l’allège pour qu’il puisse rentrer plus facilement. Et puis, c’est l’ami-cale (en deux mots) des diagonalistes. Un ami qui me cale au sens propre (avec son diplomate). Encore quelques conseils et informations grappillés, et je repars avec le vent latéral à présent très fort surtout en terrain dégagé.

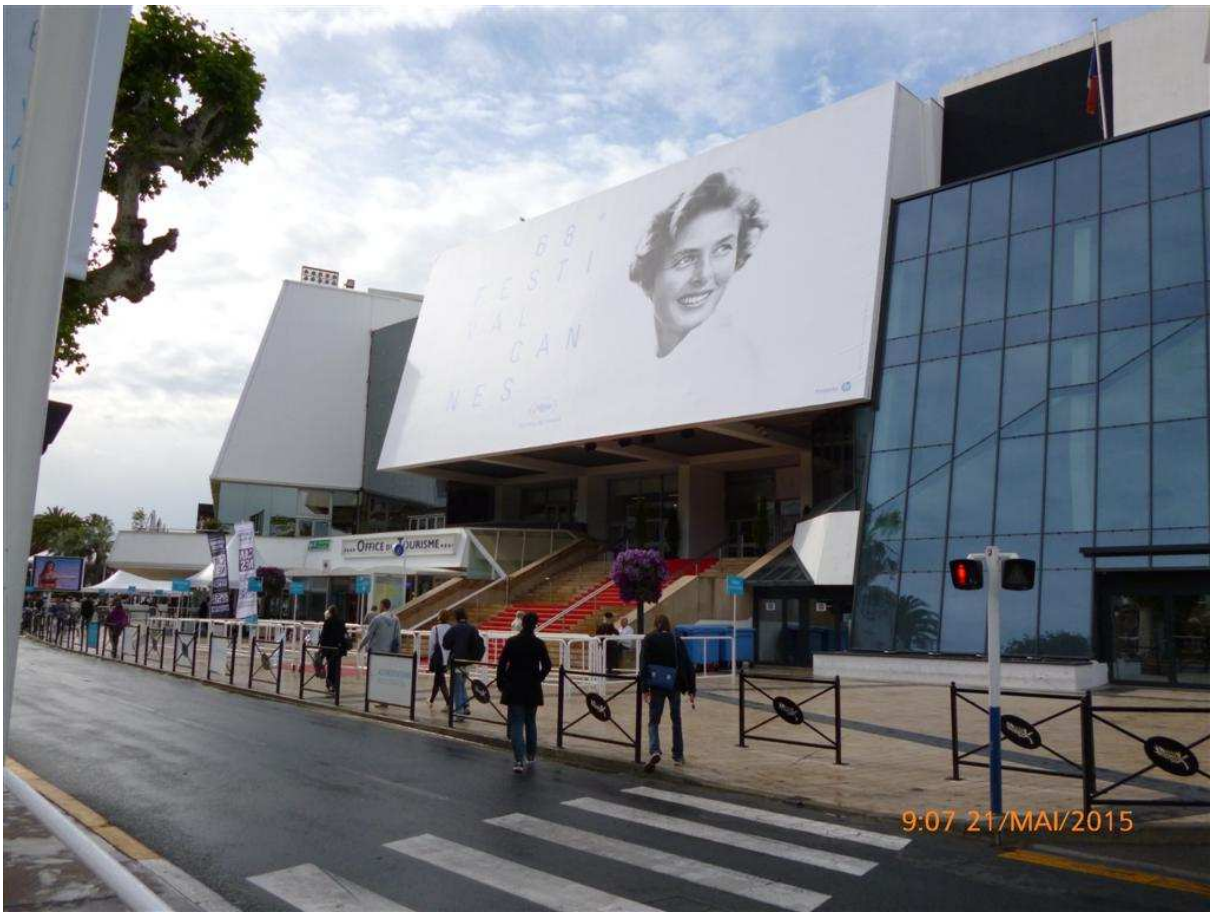
Les descentes rares sont faites les mains sur les freins pour éviter de prendre trop de vitesse et perdre le contrôle de la trajectoire. Après Peyrolles-en-Provence, la route grimpe à nouveau sérieusement et est plus sinueuse mais encore très utilisée par les automobilistes. C'est après Rians que le parcours est très bucolique et calme mais continue de grimper. Le ciel bleu, le silence, le soleil et la végétation abondante aident à la rêverie. Il est temps d'arriver, la fatigue me gagne. A la fin de l'étape, à peine arrivé, je me ressource avec le gâteau à André. Puis, je m'installe dans mon hôtel. Au cours du dîner, des convives m'interrogent sur mon périple et sur les activités cyclotouristiques en général. Me laissant prendre au jeu, je laisse l'heure tourner. Mais bon, il ne reste plus qu'une étape et la plus courte.

Jeudi 21 mai 2015

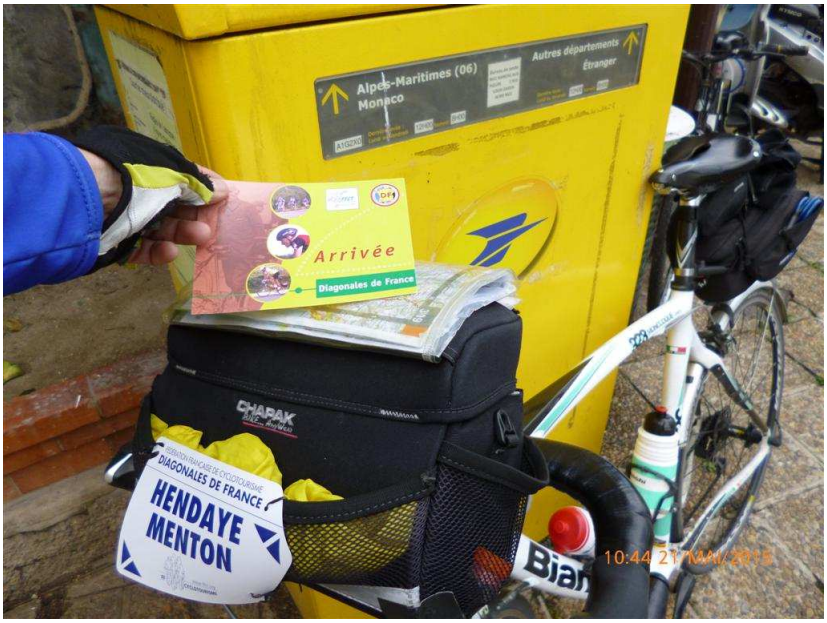
J’ai retardé un peu l’heure du réveil pour compenser mon bavardage de la veille. Au départ, il fait encore nuit, mais l’aurore est à 5h20 ici ! Arrivé sur la nationale N7 de jour vers 6h, je suis surpris par la forte circulation routière.

Je pointe au Muy à la boulangerie « Pratic Pain » qui porte bien son nom. A Fréjus, je quitte la nationale pour rejoindre le bord de mer. A présent, la pluie se fait sentir et à Saint-Raphaël, je suis obligé de bâcher. Par la route de la corniche de l’Estérel, je retrouve le calme et j’ai tout le loisir de profiter des nombreux points de vue. De l’autre côté, après la pointe de l’Esquillon, le temps redevient

même sec. Théoule-sur-Mer est la première ville de l'immense conurbation qui longe la Côte d'Azur jusqu'à Menton.



A Cannes, c'est le festival du même nom. Le tapis rouge, sur les marches de la croisette, me fait un clin d'œil que mon appareil photo immortalise. La circulation est encore très douce. Certaines pistes cyclables, très larges, me permettent de longer le bord de mer et progresser tranquillement vers Antibes. Mais une finit en eau de boudin, comme c'est souvent le cas, avec panneau route interdite au vélo et piste qui s'arrête nulle part. Alors, au jugé, on continue, on intuite, on cherche des indications, on fouille, on fouine et on découvre qu'on est de nouveau sur notre axe. Le lot quotidien du cyclo dans les agglomérations qui lui sont inconnues. A partir d'Antibes, le long de la mer, une piste cyclable va jusqu'au port de Nice, certes limitée en vitesse à Villeneuve-Loubet (10km/h !) et à Nice (20km/h), mais bien protégée et bien étudiée.



Carte arrivée postée avant le port et direction la moyenne corniche. J'ai prévu d'arriver à Menton pour midi. De belles vues se dégagent sur la Principauté de Monaco, en préparation de son Grand Prix automobile de Formule 1, et son rocher princier. En arrivant, le temps se gâte, il pleut légèrement et la température ne dépasse pas 12° ! Après avoir récupéré la Marianne au Commissariat de Police, je me rhabille et fonce me restaurer. Pendant mon repas, je me rends compte que malgré une bonne moyenne roulée affichée et pas de grande pause, j'arrive tout juste dans le temps prévu, donc j'ai perdu un peu de temps partout, soit à chercher ma route, soit à me protéger de la pluie, soit à faire des photos, soit à attendre aux nombreux feux tricolores. Rouler en agglomération, baisse inexorablement la moyenne totale. A présent, il faut rejoindre Nice pour prendre le train de nuit ce soir. Mais entre-temps, je vais aller chasser quelques cols …

Col de Saint Sébastien à côté du village de Saint-Agnès

Col de la Madone de Gorbio